Le batelier de la Volga [suite]

Autor(en): **Mille, Cecil B. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-728840

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Votre Portrait GRATIS

VOUS EST OFFERT PAR

„L'ECRAN"

(Voir en dernière page couverture.)

N'allez pas au Cinéma sans acheter „l'Ecran"

Nos devinettes

Le cliché paru dans notre dernier numéro représentait le portrait de :

Ronald Colman

On deviné juste :

Madeleine Dutoit, à Lausanne.
B. Sartoris, Cité, à Lausanne.
Georgette Robellaz, à Lausanne.
Viscardi Marino, à Vevey.
Marguerite Tantardini, Genève.
Roger Mottet, Vevey.
Walkyrie Biosini, Genève.
Lina Brunner, Genève.
Anna Virdis, Lausanne.
Thérèse Félix, Lausanne.
Nelly Fromberg, Lausanne.
Germaine Clerc, Lausanne.
M. Chaubert, Pontaise, Lausanne.
A. Monney, Corseaux sur Vevey.
Julia Gobalet, Lausanne.
M. J. Calandra, Lausanne.
Yvette Goldner, Lausanne.
Michel Forrat, Epalinges.

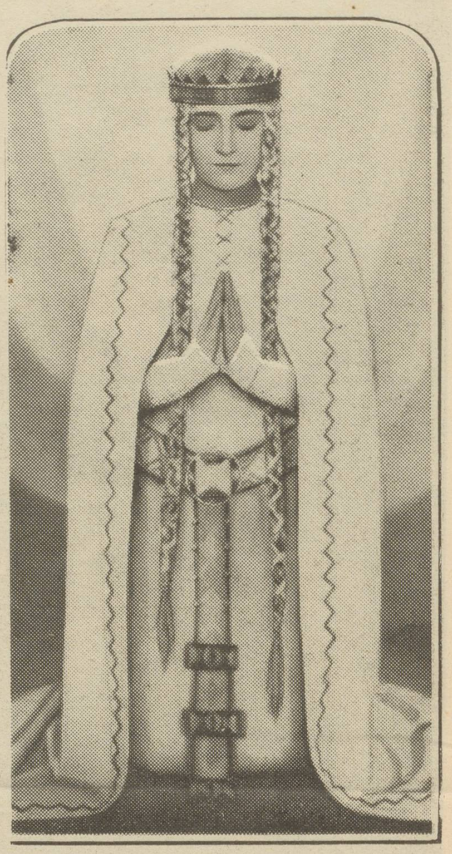
Nota : Nous avons omis de mentionner en son temps les solutions justes reçues, savoir : de M. A. Schilling, solution Salammbô ; J. Calandra, pour Pola Negri.

* * *

A deviner dans quel film joue le personnage ci-à côté ?

Agents en Publicité
sont demandés

S'adresser ADMINISTRATION DU JOURNAL
11, Avenue de Beaulieu



5 FEUILLETON DE *L'ÉCRAN ILLUSTRÉ*

Le Batelier de la Volga

de Cecil B. de Mille

La nuit se passa en distribution d'armes et de munitions, sans toutefois oublier l'absorption de vodka qui chauffait les corps et faisait flamber les têtes. Au jour, on battit les villages avoisinants, poussant jusqu'à Kazen au pouvoir des rouges, puis on revint à Kazan. Une force attractive attirait vers le château tous ces déguenillés. La plus enragée c'était la Tartare qui brandissait un fusil et, suivie de Stephan, armé d'un sabre, elle exhortait la troupe à faire une petite visite au prince Nikita que la Révolution laissait fort calme. Une compagnie de cosaques suffirait pour chasser ces drôles et il s'étonnait que le gouverneur de Kazan ne fît pas donner des ordres pour balayer la populace.

Le château ne contenait plus comme domesticité que les femmes et le vieil Ivan ; sans émoi le prince Nikita avait donné des ordres pour le dîner et en compagnie de sa fille allait prendre place à la table garnie de fleurs et de cristaux, mais grondante la foule des révolutionnaires montait vers eux, la plèbe allait au château, les éternels fouaillés redressaient la tête et venaient en armes rendre visite à ceux dont la botte leur courbait l'échine.

— Père, dit la princesse avec émotion, ils viennent ici pour nous.

— Ma chérie, le dîner est servi et je n'aime pas dîner froid.

Ivan accourait éperdu.

— Votre altesse, dit-il, les chevaux sont attelés à la troïka, vous y trouverez tout ce qu'il faut pour vous déguiser en paysan.

Mais le vieux prince était de bonne race ; dans la guerre russo-japonaise il l'avait prouvé, la peur et lui n'habitaient pas le même toit.

La horde parut sur le seuil de l'immense pièce où le prince et la princesse assis à leur table semblaient deux minuscules poupées écrasées par la grandeur de cette salle ancestrale.

Lentement Féodor suivi de Serge, Stephan, Marinsha et de ses deux cents hommes et femmes en armes, s'avança vers Nikita.

— Mes camarades et moi avons faim, vraiment nous ne pouvions mieux tomber. Servez-nous à manger. Et dans un geste il appela la foule que son habituelle servilité laissait timide sur le seuil. Entrez mes amis, le prince et la princesse nous invitent à dîner.

Il y eut une explosion de joie grosse et débordante. Ivan attendait des ordres.

— Accédez à leurs désirs, c'est notre seule planche de salut dit Véra.

Tous les sièges furent tirés vers la table fleurie et les plats affluèrent et toute la horde dévorait, buvait, crachait et Stephan bavant de joie admirait Marinsha qui mangeait des fruits en faisant des grâces.

Féodor ne mangeait pas, regardant le prince et la princesse qui dédaigneux, le regard lointain ne semblaient pas voir ce spectacle qui les écœurait, il dit de sa voix la plus douce :

— Des hôtes bien élevés doivent servir eux-mêmes leurs invités. Prince et princesse servez-nous. Quand le peuple s'asseoit à la table des maîtres, c'est au tour du maître à le servir.

Le prince indigné voulut se précipiter sur Féodor mais deux hommes le saisirent. Vera avait pris une assiette de potage et avant de la porter au chef de la horde elle avait sournoisement versé toute une poivrière dans le bouillon. En le présentant au jeune homme elle dit d'un ton de pauvre humilité :

— Goûtez ce potage et dites-moi s'il est assez épicé.

Féodor avait vu le geste mais sans marquer de colère il prit une cuillerée de potage. Il lui sembla avaler du feu.

— Un peu fade, déclara-t-il en tendant une cuillerée du liquide à Véra qui l'avala sans sourciller et dit en souriant :

— Un peu fade en effet.

Pendant qu'elle lui tendait la cuiller il prit sa main qu'il admira.

— J'ignorais qu'il existât des mains aussi blanche, comme c'est joli. On dirait qu'elles ont une âme.

Elle retira sa main comme si elle eût été en contact avec une bête immonde.

Il s'était versé à boire dans un grand verre de cristal à forme de calice et l'élevant au-dessus de sa tête il cria :

— Camarades, buvons tous à la nouvelle Russie.

(Suite au prochain numéro.)